

HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX SAINT-ANTONIN

Le temps des fondateurs

1943-1985

Marie-Dominique Heusse

Notre raison d'être est définie par nos statuts : c'est de travailler à préserver notre richesse en conservant les sites et les monuments, c'est d'essayer de faire connaître le passé si riche de notre ville et de sa région, pour les faire mieux aimer.

Georges Julien, 1977

L'année 2023 marque le 80^e anniversaire de la fondation de la SAVSA. Cela fournit sans doute un bon motif pour retracer l'histoire de cette bientôt centenaire, qui est l'une des plus anciennes sociétés savantes du département de Tarn-et-Garonne et dont l'activité et les réalisations épousent étroitement l'histoire et les évolutions de notre cité.^[1]

Les prémisses

Sous des formes diverses, réunions d'érudits, cercles de lettrés, assemblées de savants, etc. les sociétés savantes naissent en France au XVII^e siècle et progressent au siècle suivant, avant que la Révolution ne les interdise. Elles se recréent cependant au début du XIX^e siècle et connaissent une progression rapide, confortée par la politique du

ministre Guizot pour favoriser le développement de la recherche historique ^[2]. Partout on étudie, on trouve, on produit. Partout, il existe des sociétés qui ont attiré dans leur sein l'élite d'un département ou d'une province. (...) C'est ainsi que de tout côté des travaux isolés, mais précieux, parce qu'ils ne peuvent être fait que sur les lieux, concourent à former le vaste édifice de notre histoire nationale^[3].

Dans le département de Tarn-et-Garonne est créée, après la vénérable Académie de Montauban (1730), la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne (1866). À Toulouse

^[2] Mazauric, Simone : François Guizot et la création du CTHS : les sociétés savantes, la politique et l'histoire, in Arnaud HUREL (dir.), *La France savante*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

^[3] Mazauric, Simone : François Guizot et la création du CTHS : les sociétés savantes, la politique et l'histoire, in Arnaud HUREL (dir.), *La France savante*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

^[1] Les sources principales de ce travail sont les rapports annuels présentés lors des assemblées générales et publiées dans le Bulletin (rubrique *Vie de la Société*)

voient le jour la Société archéologique du Midi de la France (1831), l'Académie de législation (1851), la Société d'Histoire naturelle de Toulouse (1866), l'Académie du Languedoc (1893).

Nulle trace encore d'une telle création à Saint-Antonin. Cependant, des documents suggèrent l'existence dans la ville de sociétés intellectuelles dès le XVIII^e siècle. Dans les archives municipales de Saint-Antonin, Jean Donat[4] a trouvé le procès-verbal de fondation et les statuts d'une *Société politique et littéraire*, créée le 1^{er} janvier 1779. Les vingt articles des statuts nous apprennent qu'elle ne sera composée *que des principaux citoyens de cette Ville, amateurs des sciences, inscriptions et belles-lettres*. Les activités proposées sont pour l'essentiel *la lecture des ouvrages périodiques et des journaux mis à leur disposition, et des jeux de commerce et d'amusement, les jeux de hasard étant absolument proscrits*. Le procès-verbal donne en outre la liste des 35 premiers membres. On ne sait, faute d'autres documents, quel a été le devenir de cette société exclusivement masculine. Dans ses Mémoires, le chevalier de Fonvielle évoque de son côté la présence à Saint-Antonin, peu avant la Révolution, de *la maison de Mme B***, veuve d'un chevalier de Saint-Louis, où tous les riches habitants de la ville se rassemblaient en cercle*. [5]

[4] Donat, Jean : Une Société Politique et Littéraire à Saint-Antonin au XVIII^e siècle, *Bulletin de la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne*, 1910

[5] Fonvielle, Bernard-François-Anne : *Mémoires historiques de M. le Cher de Fonvielle, de Toulouse*. Paris : Ponthieu, 1824, p. 215

Il faut attendre le premier tiers du XX^e siècle pour voir la naissance d'une société savante « moderne ». Les statuts de la Société de Spéléologie, d'Archéologie et de Tourisme de Saint-Antonin sont publiés au Journal officiel du 18 décembre 1935, et l'article 1 en indique les buts qui sont :

1° de prospecter les grottes et les avens de la région de Saint-Antonin et des régions limitrophes ;

2° d'étudier les mêmes régions aux points de vue : géologique, hydrologique, préhistorique, archéologique et historique ;

3° de favoriser le développement du tourisme dans les mêmes régions ;

4° d'étudier les préparations des prospections et des recherches souterraines de toutes sortes et l'exploitation éventuelle de découvertes quelconques.



Le bulletin n° 1 (il n'y en aura pas d'autre) de la jeune société, paru en 1936 et contenant les statuts, la liste des

adhérents et neuf articles solides et documentés rédigés par des membres, représente une illustration très exacte des objectifs annoncés. Parmi les membres ayant une fonction active, les spéléologues et archéologues dominant : le président est Raoul Régi, l'un des découvreurs de la grotte du Bosc; parmi les membres du Conseil d'administration ou les membres dit « actifs », on relève les noms de Pierre Bayrou, Albert Cavaillé, Paul Darasse, Charles Domont. Le musée existe déjà : R. Régi en est le conservateur, les collections de préhistoire sont gérées par P. Darasse, celles de géologie par A. Cavaillé et la flore par P. Bayrou. Il y a 165 membres dès l'année de création, en majorité de Saint-Antonin, mais beaucoup habitent des localités ou des départements voisins, et certains sont beaucoup plus loin encore comme la région parisienne ou le Maroc.

Pourquoi cette société, aussi dynamique, structurée et débordant de projets, a-t-elle eu une existence aussi courte ? Aucune source détaillée n'est là pour documenter sa disparition. On devra se contenter d'une allusion un peu énigmatique faite par l'auteur de l'« Hommage à Pierre Bayrou » [6], indiquant qu'elle « *n'a eu qu'une existence éphémère, condamnée qu'elle fut à se dissoudre après l'affaire de la Grotte du Bosc* », mais sans savoir s'il s'est agi de causes extérieures ou internes à l'association.

Jean Donat

et la fondation de la SAVSA

Lorsqu'il fonde, au cours d'une réunion d'une vingtaine de personnes, la « Société des Amis du Vieux Saint-Antonin et de sa région en Rouergue, Quercy, Albigeois », le 1^{er} mai 1943, Jean Donat a 77 ans et une longue vie d'enseignant, de chercheur et d'historien derrière lui. Né à Larrazet dans une famille très pauvre, il devient d'abord instituteur puis est nommé professeur d'histoire au lycée d'Albi (mentionné dans la signature de deux de ses articles en 1912), et enfin au lycée Fermat à Toulouse (à partir de 1914) avant de revenir vivre à Saint-Antonin après sa retraite. Dans son Rapport moral pour 1943, il souligne que la création de la Société a été longtemps mûrie : « *Notre modeste groupement est donc venu au monde, et le devait. Il a subi, je dois le reconnaître, une assez longue gestation - plus d'un quart de siècle* ». Et il précise les circonstances dans lesquelles le processus s'est accéléré : nommé depuis deux ans correspondant de l'Office régional du tourisme pour la région de Toulouse en vue de la protection des sites et des monuments, il a pu obtenir rapidement le classement de plusieurs bâtiments ou sites remarquables à Saint-Antonin, une dizaine en tout. La société apparaît comme un moyen de démultiplier cet effort indispensable, en répartissant le travail sur toute une équipe [7].

[7] Cf. Bulletin 1943 - Société des amis du Vieux Saint-Antonin et de ses environs en Rouergue Quercy Albigeois, en ligne <https://bibnum.savsa.net/item-set/1536>. Voir en particulier les pp. 10-14 où J. Donat déplore les destructions opérées sur le bâti ancien de la ville.

[6] Bulletin SAVSA 1979, p. 11, v. <https://bibnum.savsa.net/item/1256>

Les statuts publiés au Journal officiel du 6 août reflètent cet objectif : *Elle se propose pour but principal la protection des sites et des monuments. Mais, en raison même de son caractère, son action peut s'étendre aux questions d'histoire et d'archéologie locale, de préhistoire, d'iconographie et de tous autres faits documentaires et même littéraires, se rapportant à l'ancienne juridiction de St-Antonin et de sa région.*

Les statuts de 1935 et ceux de 1943 sont de prime abord assez différents, les personnes impliquées également. Ajoutons que la SAVSA a à sa naissance une taille modeste : 75 membres, 10 « bienfaiteurs » et 65 titulaires, soit moins de la moitié que celle de 1936.

Et pourtant ces différences dans les buts poursuivis et le fonctionnement vont vite s'estomper : dès le printemps 43, le président Donat est sollicité par la Société « La Belle France », filiale du Touring-Club de France, pour adhérer à la fédération qu'elle a constituée ; peu après, le Délégué départemental au Tourisme lui écrit pour lui demander de devenir le siège du Syndicat d'initiatives de Saint-Antonin, au prix d'une modification des statuts. Le Conseil d'administration de la SAVSA refuse la modification mais décide de créer une Commission du Tourisme de 6 membres « à laquelle seraient dévolues les prérogatives d'un Syndicat d'initiative. »

Tourisme et spéléologie

Le Conseil d'administration constitué autour du président Donat était œcuménique puisque les deux vice-présidents étaient l'un le curé-doyen



Vincent Galan, l'autre le pasteur, Antoine Vercueil. Au décès de Jean Donat en 1944, c'est le chanoine Galan qui devint président, et le resta jusqu'à sa mort en 1953. Au fil des pages des rapports annuels, on le voit poursuivre une intense activité dans la continuité de l'impulsion donnée par J. Donat^[8]. Durant ces dix années - ainsi que les dix suivantes qui correspondent aux mandats de président de Pierre Bayrou - la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin se développa et déploya ses actions autour de deux axes principaux et presque exclusifs : le développement du tourisme et les fonctions de syndicat d'initiatives d'une part, les recherches et les fouilles spéléologiques et archéologiques de l'autre.

Le rôle de syndicat d'initiatives s'inscrivait dans un cadre organisé et bien structuré : au fil des rapports annuels, on voit les présidents de la SAVSA multiplier les contacts avec les

[8] Né Né à Puylagarde en 1886, V. Galan devient curé de Saint-Antonin en 1931. Pierre Bayrou qui fut son vice-président avant de lui succéder évoque son action inlassable pour la SAVSA. S'il a peu laissé de textes, à l'exception de sa contribution au 1er guide illustré, on lui doit d'avoir su convaincre Jean Donat de se lancer dans l'énorme travail que fut la rédaction de l'Histoire de Saint-Antonin.

nombreuses instances qui œuvrent au développement du tourisme, parfois même y siéger : Commissariat général, Comité régional, Commission consultative départementale... Il faut négocier les dotations financières et vérifier les versements ; élaborer et faire réaliser de multiples documents de communication : des dépliants et guides[9] qui sont diffusés par le Commissariat général y compris dans les pays européens voisins, des panneaux sur les routes du département ; obtenir le classement de Saint-Antonin comme station du tourisme ou comme station thermale ; veiller aux mises à jour des guides (Guide Michelin, Guide Bleu, Guide Jaune) ; organiser les visites guidées de groupes, ou de personnalités scientifiques qui le demandent ; s'alarmer du risque de suppression de l'autorail Montauban-Lexos (dès 1946) mais se réjouir de la réalisation de la route des gorges de l'Aveyron sur le tracé de la voie ferrée (1956) ; proposer inlassablement à la municipalité des travaux d'amélioration pour renforcer l'attractivité de la cité (par ex. la réparation du barrage de Roumégous et le rétablissement du miroir d'eau sur l'Aveyron (1956) ; et sans cesse, pour finir, répondre aux très nombreuses sollicitations et questions des touristes :

[9] Le 1er Guide illustré de Saint-Antonin parut en 1945, cf. Bulletin SAVSA 1945 : « La publication du Guide illustré de Saint-Antonin, qui va paraître dans quelques jours, est la mesure du chemin parcouru depuis la fondation de notre Société. Ce guide sera pour tous le précieux répertoire de nos richesses archéologiques, géologiques, historiques, préhistoriques, touristiques, des particularités insoupçonnées de notre flore et de notre faune. Ce guide s'adresse aux érudits et au peuple. »



▲ Grotte de Saint-Géry, 1957. Albert Cavaillé et Antoine Galan au batardeau

« cinq à six lettres par jour aux approches de l'été », auxquelles le président répond scrupuleusement lui-même, que ce soit pour donner des renseignements sur les points d'intérêt ou pour indiquer les possibilités d'hébergement. Pierre Bayrou affirme y passer « le plus clair de son temps à la belle saison ». Il s'inquiète d'ailleurs de ce que l'afflux de touristes, succès espéré, provoque certains étés des problèmes d'hébergement dans les hôtels et de disponibilité dans les restaurants, et milite pour la création d'un camping. C'est encore Pierre Bayrou qui résume ainsi l'objectif essentiel de la Société, lors de sa première assemblée générale en tant que président (1953) : « Le rôle d'une société comme la nôtre (et celui d'un syndicat d'initiative car nous jouons



simultanément ces deux rôles) consiste avant tout à faire connaître la ville et sa région, pour y attirer le plus grand nombre possible de visiteurs et d'estivants ».

Les activités de spéléologie^[10], ainsi d'ailleurs que la gestion du musée qui conserve et valorise les découvertes, sont d'ailleurs au départ perçues comme un moyen privilégié de proposer aux touristes des sujets d'intérêt particulier et original qui puissent distinguer Saint-Antonin et lui donner un avantage comparatif en matière de séduction des estivants. Mais le nombre, la qualité, la personnalité de ceux qui les ont pilotées leur ont donné une ampleur qui n'avait peut-être pas été anticipée. On a vu que plusieurs spéléologues étaient actifs au sein de la Société de Spéléologie, d'Archéologie et de Tourisme de Saint-Antonin ; on les retrouve à la SAVSA, soit immédiatement (Paul Darasse, Charles

^[10] Marie-Dominique Heusse, Les activités spéléologiques et archéologiques à la SAVSA, 1947-1961, in « La Société des Amis du Vieux Saint-Antonin et l'archéologie », à paraître.

▲ Le groupe des jeunes spéléologues

Domont), soit au bout de quelques années (Pierre Bayrou, Albert Cavaillé). (Charles Domont, qui deviendra vice-président de la SAVSA en 1955, joue un rôle clé dans la création de l'activité : né à Saint-Antonin en 1901 il fait une carrière dans la marine marchande qu'il termine comme commissaire avec le grade de commandant ; à Saint-Antonin, il rassemble autour de lui un groupe de jeunes qu'il entraîne dans l'exploration des avens, igues, grottes et rivières souterraines de la région^[11]. Dès la fin des années quarante et pendant plus de dix ans, le récit de leurs découvertes alimente les assemblées générales et les articles du Bulletin, mais connaît aussi un fort retentissement au niveau régional et même national^[12]. La Société leur

^[11] On relève au sein de ce groupe les noms de Claude Seibel, les frères Pierre et Jean-François Combes, les abbés Pagès, Dejean et Antoine Galan (neveu de Vincent Galan), Dominique Laurent, Ph. Montigny, P. Petey, MM. Verdier et Guignard. Il y avait aussi plusieurs jeunes filles, dont trois sont nommées : Claire Laurent, Annie Kinsberger, Anne-Marie Domont.

attribue des moyens importants y compris, en 1948, un scaphandre Cousteau qui pèse lourdement sur son budget. Les objets découverts au cours des explorations, par exemple des fragments de poteries néolithiques ou des harpons en os de renne, enrichissent les collections du musée et augmentent sa renommée et sa fréquentation : ainsi, plus de 1 500 visiteurs à l'été 1954 ont rapporté près de 22 000 francs soit presque autant que les cotisations des adhérents [13].

Pierre Bayrou et un certain silence

Pierre Bayrou a succédé au chanoine Vincent Galan en 1953. Né à Saint-Antonin en 1892, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, il a été professeur de français à l'école normale de Montauban. Il s'est fait aussi connaître comme écrivain, publiant trois livres remarquables : *Solitudes d'Anglars*, *Journal d'un promeneur* paru en 1941, réédité en 1953 avec une préface d'André Gide ; *Mes bergeries* en 1957, qui obtient l'année suivante le prix Lange de l'Académie française ; et *Une année* en 1960, préfacé par Jean Rostand. Dans le Bulletin de la SAVSA, il a écrit un très grand nombre d'articles, de spéléologie, de botanique, mais aussi des textes qui parlent des habitants, de

[12] La toute jeune Société de Sciences naturelles de Tarn-et-Garonne, créée en février 1951, fait une place importante à ces découvertes dès ses premiers numéros, avec notamment des articles d'A. Cavaillé et P. Darasse.

[13] Soit respectivement 17,2 % et 18,3 % du budget 1954, dont 55 % provenait de subventions pour le fonctionnement du Syndicat d'initiatives.

la vie quotidienne, de son rapport avec la nature – en français comme en occitan, ceux-ci rassemblés en 1985 dans le recueil *Per çò Nòstre*. Il prit à son tour une part décisive dans l'accroissement du musée en donnant ses collections d'insectes, de papillons et de flore : il n'y a guère d'année durant sa présidence sans achat de boîtes pour présenter au public les nouveaux spécimens qu'il apportait. D'une activité inlassable au service du bon fonctionnement du Syndicat d'initiatives, on l'a vu, il n'a pas non plus ménagé ses efforts pour encourager et soutenir pendant dix ans l'activité des spéléologues et archéologues de la *Commission de spéléologie et de recherches scientifiques* établie au sein de la Société. Les dernières années de sa présidence cependant, ont été marquées par quelques tensions : il y eut en 1961 la démission brutale de Charles Domont, entraînant la dispersion du groupe qui s'était formé autour de lui. Aucune explication n'en est donnée dans les sources ; ce n'est pas en tout cas l'envie d'arrêter la spéléologie car Domont continua seul ses explorations en d'autres lieux. Des témoins de cette période ont invoqué oralement des divergences de vue, sans qu'on ait aucun moyen de vérifier. Un autre évènement a beaucoup affecté P. Bayrou : la mairie fait abattre de magnifiques platanes devant son domicile, au Vallon, sans même le consulter ; alors, *il ne pourra supporter cette agression caractérisée et donnera sa démission de façon catégorique et définitive* [14], même s'il reste simple membre de la SAVSA. C'était en 1963.

[14] *Hommage à Pierre BAYROU*, Bulletin 1979

Paul Darasse, qui était vice-président, succède alors à P. Bayrou pour quatre ans, jusqu'en 1967. Né lui aussi à Saint-Antonin en 1901, il a fait ses études à l'école normale de Montauban avant de devenir instituteur successivement à Laguëpie, Caylus et Saint-Étienne-de-Tulmont, puis de revenir à Saint-Antonin à la retraite. Mais c'est surtout son activité d'explorateur archéologique et de préhistorien qui a conduit à sa notoriété, soutenue par la publication d'articles importants dans des revues majeures de préhistoire. Le Bulletin daté de 1962-1963 est la seule source que nous ayons sur la période où P. Darasse (et après lui René Combes de 1967 à 1972) a présidé la Société, car sa publication s'interrompt ensuite durant 10 ans pour ne reprendre qu'avec le numéro de 1973. Déjà la forme de ce numéro surprend : tapé sur une machine à écrire mécanique, il semble bien constituer l'étape qui précède l'envoi à l'imprimeur, qui devait en assurer la composition avant de procéder à l'impression proprement dite. Et pourtant c'est cette version qui a été distribuée aux adhérents, reproduite sur un système de duplication artisanal. Le compte-rendu de l'assemblée générale de 1963 nous montre un président soucieux de renforcer le conseil d'administration ; il met également au vote une modification des statuts pour instaurer l'inaliénabilité des collections du musée, condition de l'octroi de subventions par la Direction des musées de France ; on note aussi le vœu que soit « *recréé un groupe de jeunes spéléologues* », projet que l'on retrouvera dans l'histoire de la Société mais qui restera toujours lettre morte.

Pour le reste, c'est toujours le fonctionnement du syndicat d'initiatives qui domine dans les échanges qui nous sont rapportés.

Paul Darasse se retire en 1967 et René Combes lui succède comme président pendant cinq ans. Né en 1907 à Trouville-sur-Mer, c'est son mariage avec une saint-antoninoise qui lui fait découvrir et adopter notre cité : il est membre de la SAVSA depuis 1944 (il est alors industriel à Sète), membre également de l'Académie de Montauban, et ses fils Pierre et Jean-François ont été durant plus de 10 ans parmi les principaux spéléologues du groupe de jeunes de Ch. Domont. Désormais à la retraite, il se consacre pour l'essentiel au fonctionnement du syndicat d'initiatives, faisant venir un orchestre ou organisant un feu d'artifice [15]... Le Bulletin de 1975 a également conservé le souvenir d'une grande exposition sur Saint Louis qu'il avait montée [16]

Georges Julien et la métamorphose de la Société des Amis

Tout change à partir de 1973 : le Bulletin annuel reparait et les sources de l'histoire de la SAVSA sont donc à nouveau disponibles, et surtout c'est le début d'une très profonde transformation de la Société. Le syndicat d'initiatives n'en fait plus partie et a pris son autonomie propre. La séparation n'est pas vraiment brutale : Gustave Rouet, président du SI, est également membre du conseil

[15] Ce paragraphe est rédigé d'après le témoignage de Pierre Combes.

[16] René Combes, par Georges Julien, Bulletin 1975



▲ Georges Julien et le groupe « sentiers » à Nibouzou

d'administration de la Société et si celle-ci n'a plus à en assurer la gestion, une communauté d'objectifs subsiste. Mais Georges Julien, élu président en 1973, va faire en quelques années évoluer les missions de la SAVSA en lui donnant largement le rôle qu'elle a encore aujourd'hui.

Né en 1919 à Mounès-Prohencoux près de Saint-Affrique (Aveyron), G. Julien poursuit ses études, grâce à des bourses, jusqu'à l'école normale de Rodez et se marie avec Madeleine, originaire de Caussade [17]. Instituteur, directeur d'école, fondateur du collège

[17] D'abord nommés sur un poste double dans l'Aveyron, ils rejoignent bientôt Saint-Antonin, elle à l'école de filles et lui à l'école de garçons (témoignage oral d'Aline Julien). Madeleine Julien jouera un rôle important au sein de la SAVSA, en créant et animant la chorale, et en assurant l'illustration musicale des 50 épisodes de la série d'émissions « En parcourant les archives » sur Radio Noble-Val v. <https://bibnum.savsa.net/item-set/3507>

de Saint-Antonin où il fut professeur et directeur, il avait une conception très haute du rôle de l'enseignement : c'est cette conviction qui lui a fait braver tous les obstacles pour obtenir la création du collège, perçu comme seul moyen pour permettre aux enfants de poursuivre leurs études au-delà de l'école primaire. Cette préoccupation se retrouve dans ses fonctions de président de la SAVSA : à partir de 1975 sont organisées des activités « culturelles et artistiques » : conférences *Connaissance du monde*, atelier d'art (dessin et peinture), ensemble vocal. Progressivement, les activités se diversifient : création du groupe photo et audio-visuel, et du groupe pédestre (balisage et randonnées) en 1976 ; du salon de peinture, du groupe occitan et d'un groupe de danse en 1977. Les visites du musée et de la ville se multiplient ainsi que les conférences, le



▲ Ensemble choral (photo non datée)

soutien actif à la restauration des vieilles maisons du centre également, mais aussi une incitation à l'implantation de classes vertes ; les permanences publiques du dimanche matin (10 heures-12 heures) pour favoriser les rencontres avec les adhérents sont créées. La logique qui relie ces différentes initiatives apparaît lorsqu'en 1978 le président propose une modification des statuts avec un nouvel article sur « *la création et le développement de groupes ou sections spécialisées* » ; elle se confirme l'année suivante lorsque la SAVSA obtient un agrément officiel comme Société d'éducation populaire. Le succès de cette politique se mesure dans le bon fonctionnement des divers groupes d'activité mais aussi dans la hausse spectaculaire du nombre d'adhérents

qui passe de 120 en 1973 à 306 en 1977, 473 en 1983 et 509 en 1984 [18]!

À titre personnel, Georges Julien s'investit de manière considérable dans le gestion du musée et surtout des archives municipales où il sera pendant plus de vingt ans conservateur bénévole, et qui sont à la source de sa connaissance exceptionnelle de l'histoire de la ville. Il sépare cette fonction de celle de président de la Société puisqu'il la conservera jusqu'à la fin de sa vie après sa démission de la présidence de la SAVSA en 1985. ■

(À suivre)

[18] En dépit de la gestion rigoureuse de la trésorière, qui retire le statut de membre à ceux qui négligent de payer leur cotisation...